

# One Health / Une seule santé : augmentée, territoriale, avec les agriculteurs

12 mars 2024  
Agridébat en présentiel et visio-conférence

## Les points-clés

### Intervenants :

- **Sophie Bauer**, Grand témoin, Présidente, Syndicat des médecins libéraux
- **Laurent Perrin**, Grand témoin, Président, Syndicat national des vétérinaires libéraux
- **Olivier Mariotte**, Co-président, France for One Health
- **Hermine Chombart de Lauwe**, Déléguée générale, Conseil national de la résilience alimentaire
- **Pascal Goumain**, Président, AMP Saumon de France
- **Adeline de Vriendt**, Agricultrice
- **Anne Pigeyre**, Responsable traçabilité blockchain / digital, filière CRC
- **Driss Ait Mani**, Expert en e-santé, Orange / Enovacom
- **Arnaud Lagriffoul**, Responsable développement durable, De Sangosse
- **Claire Rogel Gaillard**, Directrice scientifique adjointe agriculture, INRAE
- **Emmanuelle Soubeyran**, Directrice générale adjointe de l'alimentation et cheffe des services vétérinaires, ministère de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire

Retrouvez ici l'événement en vidéo :

<https://www.youtube.com/watch?v=YhrRx9NQI2o&list=PLUjMWXcgUxX7wb8vdyqtswRi5VnVYMns4>

La conférence-débat a été animée par Marie-Cécile Damave, Responsable innovations et affaires internationales d'Agridées et auteure de la Note « One Health / Une seule santé : augmentée, territoriale, avec les agriculteurs », publiée par Agridées en Février 2024.

## TABLE DES MATIERES

Table des matières.....	2
LES AGRICULTEURS SONT AU COEUR DE ONE HEALTH .....	2
Mise en œuvre de bonnes pratiques .....	2
Engagement dans des collectifs pour une alimentation durable .....	3
POUR UN ONE HEALTH AUGMENTÉ.....	3
La dimension économique essentielle à One Health .....	3
Les innovations numériques et biologiques pour booster One Health .....	3
ONE HEALTH se concrétise D’ABORD DANS LES TERRITOIRES.....	4
CONCLUSION .....	5

## LES AGRICULTEURS SONT AU COEUR DE ONE HEALTH

« Pas de One Health opérationnel sans agriculteurs engagés » : c’est la phrase qu’a retenue Emmanuelle SOUBEYRAN dans la conclusion de cet événement et qui reflète bien la vision d’Agridées dans la Note qui vient de paraître. C’est bien du rôle des agriculteurs au sein d’une mobilisation collective d’acteurs qu’il s’agit pour opérationnaliser One Health. Pour Emmanuelle SOUBEYRAN, « ce concept oblige chacun à se réinterroger sur ses rôles à jouer face aux enjeux de demain », et « chacun à la place où il est n’a pas lui-même la solution à tous les enjeux ou tous les problèmes qu’il rencontre, mais dispose d’une partie de la solution ».

### *Mise en œuvre de bonnes pratiques*

Laurent PERRIN a rappelé l’engagement des éleveurs aux côtés des vétérinaires pour réduire les usages d’antibiotiques en santé animale afin de limiter la pression sur les pathogènes et réduire les risques de résistance aux antimicrobiens, qui présente des risques tant en santé humaine qu’animale. Selon lui « il y a eu une révolution dans les élevages depuis plusieurs années et on ne communique pas assez sur l’amélioration des pratiques ». C’est le résultat non seulement d’une meilleure gestion des antimicrobiens mais également de meilleures pratiques d’élevage en faveur du bien-être des animaux.

De son côté, Adeline de VRIENDT a insisté sur ses actions en faveur de la santé des grandes cultures qu’elle produit sur sa ferme et de la santé de ses sols, en utilisant des pratiques de l’agriculture raisonnée et des techniques de l’agriculture de précision, sur la base de diagnostics élaborés à partir de données scientifiques. « Selon moi, dit-elle, One Health, c’est donner des meilleures

conditions de santé à mes cultures : je fais faire des analyses de sols, que je croise avec des données météorologiques et satellites pour une agriculture de précision adaptée à chaque parcelle ».

Dans le cadre de la filière CRC® (Culture raisonnée contrôlée), les bonnes pratiques agronomiques, qui permettent de réduire les usages de produits de santé des plantes au niveau du champ et pendant le stockage de la récolte, ainsi que des pratiques favorables à la biodiversité et à la bonne qualité de l'eau sont encouragées par des primes filières et certifiées, a indiqué Anne PIGEYRE.

## ***Engagement dans des collectifs pour une alimentation durable***

L'engagement de certains agriculteurs dans des démarches collectives pour une alimentation plus durable va dans le sens d'une meilleure santé économique et humaine, en passant par la santé environnementale, animale et végétale. Par exemple, la société d'aquaculture de Pascal GOUMAIN travaille avec des agriculteurs producteurs de grandes cultures à travers des coopératives (SCAEL, NatUp et Maisadour) en leur permettant d'élever des poissons en aquaponie : dans une logique circulaire, les effluent de cet élevage permettent de fertiliser les sols agricoles et les céréales produites d'alimenter les poissons, en étant bénéfique pour l'environnement. « La production de protéines de poisson permet de consommer peu d'eau, peu d'intrants, et pas de chauffage » a indiqué Pascal GOUMAIN.

## **POUR UN ONE HEALTH AUGMENTÉ**

### ***La dimension économique essentielle à One Health***

Pas d'engagement des agriculteurs sans rentabilité économique. Pour Adeline de VRIENDT, « dans One Health il y a une dimension économique, où l'agriculteur est un chef d'entreprise, et doit pérenniser son exploitation, elle doit être rentable ». Selon elle, son revenu dépend de la santé de ses plantes, de ses sols et de son environnement.

Le modèle proposé par Pascal GOUMAIN répond aux exigences de santé environnementale et économique, puisque « la coproduction de poisson et de végétaux est intéressante économiquement et écologiquement ». Elle vise à relancer la filière aquacole française en permettant à certains agriculteurs de diversifier leur activité avec le développement d'élevages piscicoles de petite taille sur les exploitations.

### ***Les innovations numériques et biologiques pour booster One Health***

Les principaux reproches que font aux agriculteurs les professionnels de santé et la société plus largement sont de deux ordres : la pollution chimique de l'environnement due aux usages de produits phytosanitaires en productions végétales et l'antibiorésistance des agents pathogènes

causée par les usages d'antibiotiques en productions animales. Comme le résume Olivier MARIOTTE, « il faut casser les représentations. Celle de l'agriculture auprès des personnels de santé n'est pas bonne ». Sophie BAUER a également insisté sur les liens entre environnement et santé : « En santé humaine, on constate de plus en plus de maladies liées à l'environnement. Notre organisme ne sait pas comment traiter certaines molécules ».

Nous l'avons vu, le monde vétérinaire et les éleveurs se sont massivement mobilisés pour réduire les usages d'antibiotiques en production animale, tout en gardant le même niveau de productivité, comme l'a rappelé Laurent PERRIN : « les résultats obtenus sont excellents avec la baisse d'antibiotiques côté animal. »

Réduire le niveau d'usage des produits phytosanitaires tout en conservant le même niveau de productivité agricole et de qualité sanitaire des produits agricoles et alimentaires est plus complexe. Les innovations sont indispensables, aux côtés des pratiques agronomiques, avec une approche combinatoire associant des outils d'aide à la décision (OAD) numériques, l'amélioration génétique et les biosolutions, aux côtés des intrants issus de la chimie de synthèse, comme l'a expliqué Arnaud LAGRIFFOUL. Mais si les solutions techniques existent, il faut aussi apprendre à les utiliser efficacement. Ainsi cet intervenant indique qu'il convient « d'accompagner la prise de risque pour les agriculteurs de moins utiliser de produits phytosanitaires classiques et davantage de biosolutions efficaces avec de la formation ». Et d'ajouter que « tous les maillons de la chaîne doivent prendre leurs responsabilités. » Autrement dit, non seulement fournir les outils et leurs modes d'emploi aux agriculteurs, mais également à leurs conseillers techniques.

Certaines biosolutions prometteuses sont fondées sur les fonctions des microbiotes, de mieux en mieux connus par la recherche. Comme indiqué par Claire ROGEL-GAILLARD, « le séquençage a permis d'améliorer nos connaissances sur les microbiotes et les fonctionnalités multiples des microbiotes sont en lien avec les fonctions de santé » : contribution à la réponse immunitaire ou à la lutte contre des stress abiotiques par exemple. La notion d'holobionte a également retenu l'attention de la salle. Il s'agit d'une entité vivante naturelle composée d'un hôte, qui peut être humain, animal ou végétal, et de son microbiote. Ainsi, les communautés microbiennes qui accompagnent leurs hôtes peuvent être sélectionnées pour favoriser telle ou telle fonction bénéfique à la santé de l'hôte.

## ONE HEALTH SE CONCRETISE D'ABORD DANS LES TERRITOIRES

Il existe aujourd'hui 450 Projets alimentaires territoriaux (PAT), a rappelé Hermine CHOMBART de LAUWE, qui permettent de relocaliser une partie des circuits alimentaires dans les territoires, notamment dans la restauration collective. Pour elle, « les PAT poussent à une stratégie alimentaire, avec un diagnostic du territoire, et l'objectif est la coopération entre acteurs des territoires ». Pas question de réinventer la roue : « comme la résilience alimentaire, One Health réconcilie de nombreuses mesures de bon sens ».

Avec l'agriculture bas carbone, les émissions de gaz à effet de serre des activités de production agricole, qu'elle soit végétale ou animale, sont réduites et le niveau de stockage de carbone dans les sols est augmenté. Avec le nouvel outil numérique de traçabilité Traça-Blé, la filière CRC® vise à objectiver la réduction de l'empreinte carbone des agriculteurs. « Nous avons pour objectif de massifier l'impact bas carbone en utilisant la blockchain pour la traçabilité » a indiqué Anne PIGEYRE. « Alors qu'aujourd'hui cette filière représente déjà 10 % à 15 % des blés, nous visons les 20 % » a-t-elle ajouté, ce qui pourrait contribuer à améliorer la santé environnementale et humaine, les chaînes de valeurs étant ancrées dans des territoires de différentes tailles, du local au national et à l'international.

Driss AIT-MANI a indiqué comment il était déjà possible de travailler sur des jeux de données de santé humaine, sociales, météorologiques et de pollution environnementale pour anticiper et modéliser des épidémies et des arrivées massives aux urgences des hôpitaux. Grâce aux données, il est possible d'élaborer des modèles prédictifs qui apportent des réponses à la question « Quel est l'impact d'un score de précarité sur sa santé ? » a indiqué cet intervenant. Pour caractériser l'état de santé d'un territoire et établir une sorte de « score One Health » il serait nécessaire de manipuler un très grand nombre de données caractérisant la santé humaine, végétale, animale, environnementale, économique d'un territoire. L'enjeu de l'anonymisation des données personnelles est ici central, tout comme celui de la construction et de l'amélioration de ce score territorial One Health, selon Driss AIT-MANI. Ce dernier a insisté sur le changement de paradigme que cela implique en termes de politiques publiques : « demain, il ne doit plus y avoir une seule politique nationale qui doit s'appliquer de façon indifférente sur tous les territoires, mais essayer de rendre compte de cette diversité à l'intérieur d'un territoire, et avoir à travers ces scores une démarche personnalisée avec aussi bien des indicateurs sociaux, médicaux et d'alimentation ».

## CONCLUSION

Au final, retenons de cet événement que One Health doit s'appuyer sur des bases scientifiques et économiques solides pour être opérationnel, dans les territoires, sur la base de collaborations entre acteurs publics et privés qui y sont implantés. Ces fondements nourrissent la méthode de mise en œuvre de One Health. C'est le sens des travaux d'AgriDées, comme l'a souligné Emmanuelle Soubeyran.

Marie-Cécile Damave  
Responsable innovations et marchés